

## La cécité : à voir, à lire, à découvrir...

Impossible n'est pas Mujo...

### À (re)lire : *Les larmes du Père Noël*

**L**es *larmes du Père Noël*, de Marie-Jo Audouard (éd. Fixot, 1993), ce n'est pas un roman. La réalité est plus impressionnante encore que la fiction. C'est un « document » qui raconte, témoigne, touche en plein cœur. Même le Père Noël craque sous le poids de l'émotion. Attention, le livre accuse aussi.

Marie-Jo est nommée à la rentrée dans une classe d'enfants aveugles polyhandicapés, « non scolarisables ». Les activités y sont occupationnelles. Lors de sa première visite dans la classe, Marie-Jo se retrouve terrifiée. Elle avoue ses peurs, son impuissance à remplir sa mission auprès de ces enfants. De prime abord, elle n'existe pas pour eux : « *Ils ne m'ont pas vue, ni avec leurs yeux, ni avec leur cœur, ni avec leur corps, ni avec leur peau* ». Mais eux, ils l'ont frappée « *en pleine figure, en plein cœur, en plein orgueil* ».

À la rentrée, Marie-Jo est bien là, pleine de doutes sur sa capacité à faire face, mais à la fois motivée et obstinée, passionnée. Cependant, elle va très vite foirer dans ses tentatives d'apprentissage. Heureusement, alors que ses « goyos » l'appellent « Mujo », il y a Mme Malidovit, dénommée « Dovit », l'agent technique de service, pour l'initier. Le reste sera fait d'expériences, de tâtonnements, d'inventions, d'astuces, avec des échecs, mais aussi de la joie et quelques succès inattendus.

Dovit n'avait que des canards en plastique et de la pâte à modeler « *pour cajoler ces gosses, les oc-*

*cuper, leur faire passer le temps, soulager les parents qui n'en peuvent plus* ». Apprendre à lire et à écrire, c'est impensable... puisqu'ils sont « *non scolarisables, condamnés à*

*faire des bulles dans l'eau, des trucs en pâte à modeler, à faire l'aller et retour au réfectoire, au pipi-room, à la queue leu leu, en se tenant par la main* ». Au mieux, à l'« école », ils auront appris « *à reboutonner leur pantalon, à s'essuyer les mains tout seuls* ».

### Seule l'Éducation nationale peut empêcher d'apprendre à lire et écrire

Mujo est décidée : les quatre enfants vont apprendre à lire et à écrire. Avec la complicité de Dovit, son expérience, son bon sens, son optimisme, Mujo se sent maintenant beaucoup plus à l'aise et elle s'attaque « *aux montagnes impossibles* ». Mais il faut se battre, contre des collègues tout d'abord, ce coordinateur d'équipe qui est « *toujours contre tout ce qui ne vient pas de lui* », aussi contre les maladies des enfants, mais surtout contre le système de l'Éducation nationale, implacable avec ses « *budgetairement parlant* » et ses ratios.

Mais avant d'en arriver là, alors que les effectifs de la classe croissent (Antoine, intelligent mais si fragile ; Marion, sans globes oculaires...), Mujo, portée par « *l'envie d'arriver à quelque chose*



avec ces gosses sans espoir », se lance dans des défis : se procurer un orgue et faire partager le langage de la musique avec les enfants, accompagner Antoine en Écosse ou le faire participer à un concours de musique, emmener tous les enfants à la montagne... Au quotidien, les actions sont souvent moins spectaculaires : faire en sorte, par exemple, que les enfants ne gardent pas la bouche grande ouverte...

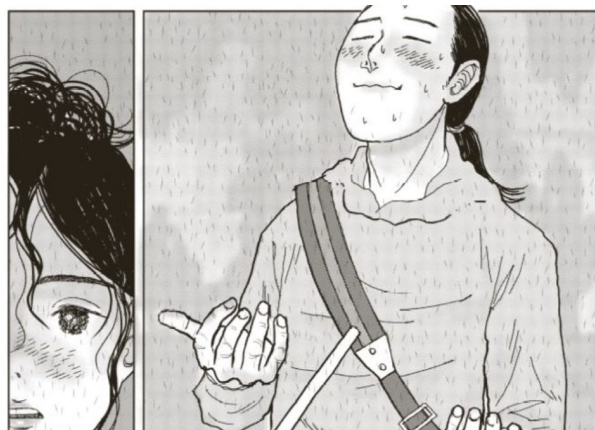
Mujo commet aussi des erreurs. En l'occurrence, celle de s'être attachée à un gosse, de s'être attachée à lui comme on le fait avec son propre fils. Cette histoire-ci a-t-elle bien ou mal fini ? Peu importe, l'important, « *c'était de la vivre* ».

## La vie a plein de belles choses à offrir... Des « yeux fermés » qui ouvrent au monde

**E**n avril 2017, Pika Graphic a édité la traduction complète du manga d'Akira Sasô : *Nos yeux fermés* (2014-2015). En douze chapitres et 270 pages, c'est l'histoire de la rencontre a priori improbable d'Ichitarô, aveugle, et de Chihaya, une écorchée vive.

Le monde d'Ichitarô est au bout de sa canne, mais il dégage une sérénité communicative et rien ne lui fait peur. Il est à mille lieues de l'univers de Chihaya, qui vit d'un petit boulot, avec une mère un beau jour partie et un père devenu malade de l'alcool. Elle ne rit ni ne sourit tous les jours, même devant les clients.

Ils étaient peut-être faits pour se rencontrer. Les premières circonstances sont des plus cocasses. Ce sont des chaussures dont les semelles sont décollées qui vont les faire se reconnaître et se rapprocher.



Il y a mieux qu'une pièce de 100 yens...



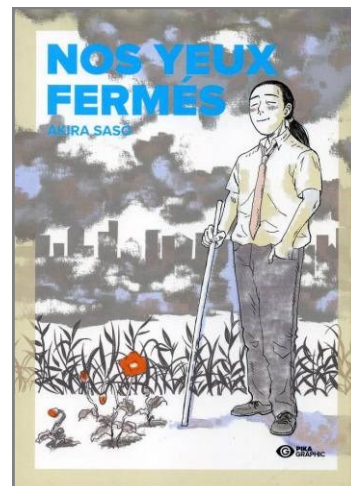
À la salle d'éveil tactile, « *c'est tout doux... chaud... et réconfortant* »

Maintenant voilà tout ce petit monde à préparer Noël : participation à un concours de dessin (si, c'est possible de dessiner, même pour des aveugles polyhandicapés !). Confection d'un énorme gâteau avec la complicité d'un pâtissier généreux... Convocation d'un Père Noël, un copain de Mujo, retraité, qui habite près de l'école, qui voit passer les enfants tous les jours... et qui, ce jour-là, VOIT pour de bon ces « *yeux morts tournoyants dans les orbites* ». Cela en est trop pour le Père Noël qui « *éclate soudain en sanglots convulsifs* »... d'où les « *larmes du Père Noël* » !

Toute l'histoire est celle de la transformation progressive de Chihaya. Elle va jusqu'à se faire belle, même si Ichitarô ne la voit pas. Mais c'est dit, les aveugles ressentent les choses autrement.

L'histoire d'une rencontre, aussi belle et émouvante fût-elle, pourrait lasser au fil des pages mais des péripéties ici rapprochent ou éloignent les uns et les autres pour leur permettre de mieux se retrouver, ou pas. La vie est aussi faite de renoncements, de ruptures, de pertes.

On connaîtra ainsi toute l'histoire d'Ichitarô ; on saura d'où il tire toute son énergie positive. Elle sera décisive quand Ichitarô voudra raser le vieux restaurant de la tante d'Ichitarô. C'est gratuitement que l'on fait le bonheur autour de soi, mais amitié et solidarité riment ensemble et, un jour, elles peuvent s'offrir ou se rendre.



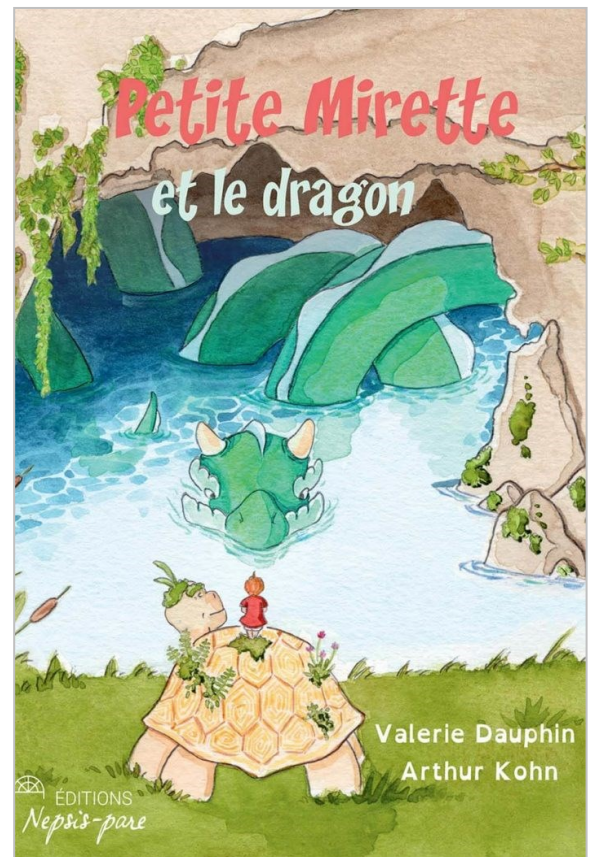
# Petite, aveugle, mais pleine de ressources !

## *Petite Mirette et le dragon... et la tortue (2019)*

**P**etite Mirette et le dragon, de Valérie Dauphin (auteure) et Arthur Kohn (illustrateur), est un album pour enfants <sup>(1)</sup>. Il raconte l'histoire d'une petite fille que ses parents n'attendaient plus et qui va faire leur bonheur. Elle a toutes les qualités que peut avoir une adorable et vive petite fille, mais au-delà de l'insouciance due à son jeune âge, elle a une particularité : elle est aveugle.

Là où tous les hommes les plus valeureux vont échouer à chasser un monstre qui menace le village, Petite Mirette, guidée par une tortue sage, va réussir à capter l'attention du dragon, bien le faire rigoler et finalement suffisamment l'appivoiser pour trouver un compromis.

Peut-être avait-elle pour elle de « voir » autrement le monstre ? En tout cas, on peut être une petite fille aveugle et être pleine de ressources. C'est la morale de l'histoire...



(1) – Laval : éditions Nepsis-pare, 2019 (24 pages, 8,75 euros).